

distingue pas tellement des autres "patrons", et dont ils s'étaient accommodé sans mal (et sans doute sans même la remarquer, du moins pas au niveau conscient) quand ils faisaient leurs premières armes avec moi ? C'est alors "l'occasion" (mon départ etc.) qui aurait "fait le larron", et qui aurait été le **révélateur d'une propension générale**, en eux tout comme en "l'élève entre tous", d'enterrer son "maître" ou son "père, quand les circonstances sont propices ? Peut-être aussi que j'étais plus "maître" (ou plus "père"... ) que nature, et que cette circonstance a joué pour déclencher avec un bel ensemble ce "syndrome d'enterrement" ? ! Pour le moment je ne vois pas ! Peut-être que les échos que je recueillerai (je l'espère) me permettront-ils d'y voir plus clair, et de mieux assimiler la nourriture imprévue devant laquelle me voilà attablé.

Il n'y avait pas des élèves pour participer discrètement à l'enterrement et aux obsèques, même si aucun non-ex-élève n'a été en position (pour autant que je sache) à y jouer un rôle saillant. Visiblement beaucoup de mes anciens amis y ont trouvé leur compte. La chose pour le coup ne me paraît pas trop mystérieuse.

◇ Comme j'ai eu l'occasion de le dire en passant, plus d'une fois j'ai pu constater le malaise profond créé en mes amis d'antan par mon départ intempestif de la scène mathématique. C'est le malaise que suscite tout ce en quoi on sent obscurément comme une **provocation** à des remises en cause profondes, à un renouvellement. Dans ce cas d'espèce, il était naturel que ce malaise parmi les mathématiciens soit le plus fort parmi mes amis, parmi ceux donc qui m'avaient connu, et qui pouvaient sentir toute la force de l'investissement qui avait été le mien dans les valeurs qui restent toujours les leurs ; sans compter que chacun de ces amis à lui-même fait, et continue à faire un investissement d'une force comparable dans ces valeurs, et dans les substantiels "retours" que celles-ci lui offrent. J'avais déjà eu ample occasion d'observer un tel malaise parmi d'autres scientifiques, dès les débuts de la période survivrienne. Mais ça n'a pas empêché que cela a été chaque fois une surprise, quand j'ai constaté chez tel de mes amis d'antan, auquel continuait à me lier la même sympathie, les signes sans équivoque d'une prise de distance, et parfois d'une inimitié. Ce qui devait rendre mon "abandon" particulièrement intolérable à certains, c'est justement que j'étais censé être un des "meilleurs" d'entre eux, le dernier sûrement dont ils auraient soupçonné qu'il leur jouerait un tel tour ! (Et j'ai bel et bien crû sentir parfois une tonalité de **rancune** en tel de mes amis d'antan dans le monde mathématique.) Il est bien naturel dès lors qu'ils trouvent leur compte dans une mode qui décrète que toutes ces "grothendieckereries" après tout, c'était beaucoup de papier pour pas grand chose etc etc. Une seule personne, si prestigieuse soit-elle, ne suffit pas à faire une mode - encore faut-il que la mode qu'on veut lancer réponde à une attente, à un désir secret, chez beaucoup d'autres, avant de devenir consensus et de faire la loi<sup>84</sup>(\*).

J'ai eu tendance peut-être, tout au long de ces quatorze années depuis mon départ, à sous-estimer le malaise que celui-ci a créé dans le "grand-monde" - alors que pour moi ce départ en juin 1970 s'est fait de façon si naturelle, qu'il n'y avait pas même de "décision" à prendre : des tâches nouvelles avaient pris du jour au lendemain le relais des anciennes, qui soudain avaient reculé et s'étaient vu résorbées comme par un passé lointain ! (Il est vrai aussi que je n'ai pas été confronté à un tel malaise parmi mes collègues à l'université de Montpellier, qui forment un milieu complètement différent de celui que j'avais quitté.) Peut-être aussi je sous-estime tout autant le rôle qu'a pu jouer un tel malaise également parmi mes ex-élèves "d'avant 1970", dont bon nombre font partie de ce même milieu, et "mettent le paquet" dans leur investissement mathématique. Il est possible que ◇ ce malaise ait joué un rôle non moins fort en eux, qu'en les autres amis que je croyais avoir dans ce même milieu. De toutes façons, chaque situation (entre tel de mes anciens amis ou élèves, et moi) est un cas unique et différent de tous les autres, et les supputations générales que je peux faire n'ont qu'une portée très limitée et provisoire.

Revenant à nouveau au terrain plus solide des cas d'espèce, je suis frappé par ce fait que les deux ex-élèves

---

<sup>84</sup>(\*) (28 mai) Voir dans le même sens la note du 14 mai, "Le Fossoyeur - ou la Congrégation toute entière", n° 97.